

## La psychologie et le « chemin de croix » de la phénoménologie transcendantale<sup>1</sup>

Pierre-Jean Renaudie (Université Paris IV-Sorbonne, Southern Illinois University)

***Abstract:** This article focuses on the analysis of the highly problematic relationship between Psychology and Phenomenology in Husserl's Crisis of European sciences, in order to show that this last writing allows us to reconsider the criticisms addressed to descriptive psychology since the first breakthrough of phenomenology. Husserl not only tries to bring psychology back into phenomenological field by describing it as a privileged "way to reduction", but he more fundamentally shows that the closest examination of the crisis-structure of psychology is essential to the understanding of subjectivity. The psychological dimension of subjectivity is neither a mere difficulty of transcendental philosophy, nor an accident in history of subjectivity, but it discloses the problem upon which lays the transcendental meaning of subjectivity. According to this point of view, Psychology has to deliver its fullness of content and its empirical richness to subjectivity, and so to give phenomenology back its descriptive dimension.*

***Keywords:** Subjectivity, Descriptive Psychology, Reduction, Transcendental Psychologism, Incomprehensibility (Subjectivité, psychologie descriptive, réduction, psychologisme transcendantal, incompréhensibilité)*

« L'homme empirique, l'être psycho-physique, appartient lui-même au monde constitué, dans sa chair comme dans son âme. Autrement dit, la subjectivité humaine n'est pas la subjectivité transcendantale [...] C'est la raison pour laquelle la philosophie transcendantale a constamment dû porter sa croix – la croix de l'incompréhensibilité »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> *Studia Phaenomenologica*, X, 2010, pp.163-192.

<sup>2</sup> E. Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. fr. G. Granel, Paris, Gallimard, 1976 (cité ultérieurement *Krisis*), §57, p.228. Cet article constitue une version remaniée et

### *Phénoménologie et psychologie*

Si la *Krisis* est présentée par Husserl comme une sorte de « nouveau départ » dans l'histoire de la raison devant permettre d'en ressaisir les potentialités et de surmonter sa crise, elle marque aussi très clairement un point d'aboutissement de la philosophie de Husserl lui-même, dans lequel se trouve justifié l'ensemble de son parcours du point de vue supérieur du destin d'une philosophie universelle apparue en Grèce comme le destin de cette nouvelle forme d'humanité qui se voulait issue de la seule raison. Le « dernier mot » de Husserl constitue à ce titre une défense magistrale du titre qu'il a donné à sa phénoménologie et du type de philosophie qu'il pratique, à savoir une phénoménologie et une philosophie *transcendantales*, qu'il ne s'agit pas du tout de *réaménager* (ce qui ne pourrait que l'affaiblir), mais au contraire de penser du point de vue même de la crise qui la guette et en menace l'intelligibilité, et que Husserl identifie comme une crise de l'idée même de raison.

Pourquoi la phénoménologie transcendantale a-t-elle besoin d'être défendue ? Très précisément parce que ce dont Husserl dresse le constat sous le titre de « crise des sciences européennes » n'est autre qu'une crise de la rationalité elle-même, laquelle aurait dû donner son fondement à la phénoménologie transcendantale et lui servir de caution. A ce titre, il s'agit notamment de défendre la phénoménologie contre ce en quoi Husserl a pu lire au tournant des années 1930 l'un des symptômes les plus vifs de la crise de la rationalité scientifique, à savoir le succès grandissant de la pensée heideggérienne qui a pris dans le monde philosophique germanique la place jusqu'ici occupée par la phénoménologie husserlienne<sup>3</sup>. Il ne s'agit pas de dire que les sciences sont en crise : elles se portent au contraire très bien et ne se trouvent pas dans une situation de blocage comme si la production de résultats elle-même était menacée. La crise de la science ne peut justement pas se lire depuis elle-même ou sur son propre terrain, dans la mesure où cette science s'est tournée exclusivement vers la question des résultats qu'elle est susceptible de produire. La notion de

---

approfondie d'un texte prononcé à l'Université de Bourgogne, et publié par J.C. Gens dans la revue du Cercle Herméneutique (n°10, 2008).

<sup>3</sup> On peut rappeler à ce propos les termes avec lesquels Husserl caractérisait l'œuvre de Heidegger, en parlant de sa « géniale absence de scientificité [*Unwissenschaftlichkeit*] », expression qui en dit long sur les raisons philosophiques de la rupture engagée à partir de 1929 entre Husserl et celui qu'il considérait comme le plus doué de ses élèves (cité par Arion L. Kelkel dans l'avertissement qu'il donne à sa traduction de la Postface aux *Idées directrices* de Husserl, in E. Husserl, *La phénoménologie et le fondement des sciences ; Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures, livre troisième*, trad. fr. D. Tiffeneau, Paris, PUF, 1993, p. 176).

« crise » à laquelle recourt Husserl dans le titre de son ouvrage indique quelque chose de plus radical que la simple rencontre d'un obstacle dans le progrès de la science : ce qui est en crise et ce dont s'est justement détournée la science elle-même, c'est son *sens*, ce qui fait et ce sur quoi repose sa scientificité, à savoir la rationalité qui l'anime. Nous n'avons aujourd'hui qu'un « concept résiduel »<sup>4</sup> de la science qui a laissé tomber le sens original de cette rationalité, inséparable selon Husserl d'un projet d'humanité : celui de l'humanité européenne qui a voulu se donner à elle-même et par la raison les fins les plus hautes en prenant à sa charge la réalisation d'une philosophie universelle.

Aussi, ce qui fait apparaître la crise des sciences, c'est l'écart ou le « contraste entre la « scientificité » de ces groupes de sciences, et au contraire la « non-scientificité » de la philosophie ». Ce qui est en danger, c'est donc avant tout la scientificité *de la philosophie* ; mais cela met en crise le concept de science en général et atteint le cœur même des différentes disciplines scientifiques : la science a été décapitée de son *droit* et n'est plus qu'une science de fait ayant perdu son sens et sa raison. « C'est pourquoi la crise de la philosophie a la signification d'une crise de toutes les sciences modernes en tant que membres de l'universalité philosophique »<sup>5</sup>.

L'enjeu de la *Krisis* est donc de comprendre le sens de la corrélation entre la crise des sciences et la crise de la philosophie pour déterminer en quoi la phénoménologie transcendantale doit apparaître comme la voie royale vers une philosophie scientifique. Or, Husserl introduit ici un troisième terme qui vient complexifier le rapport entre science et philosophie, en abordant la question du statut de la psychologie. Cette dernière occupe en effet une position tout à fait originale dans ce dispositif, dans la mesure où elle a en quelque sorte un pied de chaque côté de la frontière qui distingue la philosophie et les sciences particulières : en tant que science de l'âme, elle semble constituer une discipline scientifique et objective parmi les autres, affectée à une région particulière de l'étant (voire à un type d'être particulier, l'« être psychique ») ; mais dans le même temps de cette installation historique de la psychologie parmi les sciences objectives à l'époque moderne, la psychologie vient pour ainsi dire concurrencer la philosophie sur son propre terrain : « elle élève encore des prétentions philosophiques et ne veut pas se contenter de figurer parmi les sciences positives »<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> *Krisis*, §3, p.13.

<sup>5</sup> *Ibid.*, §5, p.18.

<sup>6</sup> *Ibid.*, §1, p.8.

Or, Husserl accorde une attention toute particulière à cette ambiguïté de la psychologie, qu'il ne considère pas comme un écart contingent par rapport à sa destination initiale en tant que science régionale et positive, mais comme un trait fondamental ou essentiel inhérent à la psychologie « dans le sens historique qui fut le sien »<sup>7</sup>. La crise du sens de l'humanité européenne et de la figure de la rationalité qu'elle déploie se décline donc en un troisième moment : une *crise de la psychologie* qui voue son développement historique à l'échec en raison de la « contradiction » sur laquelle elle repose, dans sa prétention à former *la* science philosophique fondamentale. Ajoutons que ce troisième volet de la « crise » a un sens particulièrement important aux yeux de Husserl, dans la mesure où ce qui est en jeu, c'est la possibilité de récupérer sur le terrain d'une science régionale les questions qui sont celles d'une philosophie que Husserl veut au contraire universelle. La science psychologique représente de cette façon un outil de destruction particulièrement puissant et pervers de l'idée même de philosophie, et tout le problème vient de ce que cette destruction se profile comme un avenir possible de la rationalité en crise. C'est la raison pour laquelle le titre initial de la *Krisis*<sup>8</sup> mettait l'accent sur le rôle fondamental de la psychologie relativement à la notion même de « crise » :

Cette sorte de maladie dont souffre [la psychologie] non seulement de nos jours mais déjà depuis des siècles – bref la « crise » qui lui est propre – possède une signification centrale pour la mise au jour d'un certain nombre d'obscurités énigmatiques et sans solution dans les sciences modernes<sup>9</sup>.

La psychologie définit ainsi un enjeu fondamental pour la phénoménologie dans la *Krisis*, et cette place s'explique en réponse à la question de savoir plus précisément pourquoi la psychologie est en concurrence avec la philosophie. Ce que la psychologie et la philosophie transcendantale ont en commun, c'est la question centrale qui les anime. Pour l'une comme pour l'autre, en effet, il y va fondamentalement de la question du sujet, et de la difficulté intrinsèque qui caractérise le projet d'une science rationnelle de la subjectivité<sup>10</sup>. La psychologie pénètre inévitablement sur le terrain de la philosophie dans la mesure où elle ne peut se limiter à traiter la *psyché* comme un objet à l'intérieur du monde, et où elle ne gagne

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, §7, p. 24.

<sup>8</sup> Husserl avait en effet d'abord pensé lui donner pour titre : « La crise des sciences européennes et la psychologie ».

<sup>9</sup> *Ibid.*, §2, p.9.

<sup>10</sup> Rappelons à ce propos le §58 de la *Krisis*, dans lequel Husserl expliquait que, comme la philosophie transcendantale, la psychologie « a pour thème, même si cela a lieu dans une autre attitude et donc avec une autre problématique, la subjectivité universelle, qui est toujours *une* dans ses réalités et ses possibilités » (*op. cit.* pp.235-236).

son sens historique qu'en s'opposant au format univoque qu'impose la science objective à la totalité de l'étant (celui de l'objet physique et mathématisable, saisissable par ses propriétés géométriques). Aussi la crise de la psychologie a-t-elle un sens *essentiellement philosophique* : le problème qu'elle pose est celui du statut d'une instance subjective qui trouve effectivement son sens à l'intérieur d'un monde d'objets, bien qu'elle ne fasse pourtant pas à proprement parler partie de ce monde. La question est donc de savoir comment il est possible de regagner, pour une subjectivité mise en crise sur le terrain de la psychologie, un sens positif et concret, une épaisseur et une consistance phénoménologiques. C'est à cette question que la section IIIB de la *Krisis* entend fournir une réponse, et c'est dans cette perspective que la phénoménologie husserlienne devra effectuer une réévaluation du statut de la psychologie à la toute fin de cette œuvre testamentaire pour la phénoménologie. Nous voudrions, dans les lignes qui vont suivre, interroger le sens que peut avoir une telle réévaluation, et essayer de voir en quoi elle permet de jeter un regard intéressant sur le cheminement intellectuel, souvent sinueux et pour le moins complexe, qui fut emprunté par Husserl. Il s'agira donc de tenir ensemble les deux fils que la pensée husserlienne tente d'entremêler dans ce texte : la question du statut de la psychologie d'une part, et celle de la subjectivité phénoménologique transcendantale de l'autre.

Toutefois, avant de plonger nos regards directement dans le texte de la *Krisis* et la perspective qui est la sienne, nous voudrions ici commencer par revenir brièvement sur les rapports ambigus qui rattachent de façon plus générale la psychologie à la phénoménologie, et permettent de saisir avec davantage d'acuité l'enjeu que représente cette question pour la phénoménologie husserlienne. Ce point est particulièrement digne d'intérêt, si l'on prend en vue l'ensemble du parcours philosophique suivi par Husserl, depuis les débats avec le psychologisme qui conduisirent à la « première percée » de la phénoménologie dans les *Recherches Logiques* de 1901. La psychologie n'est pas simplement une question accessoire, ou un accident de parcours que l'on retrouve au terme de la *Krisis*, elle est d'abord et avant tout le nom d'un problème *constitutif* de la phénoménologie, problème qui accompagne son développement d'un bout à l'autre de l'œuvre de Husserl pour des raisons absolument essentielles et intrinsèques au type d'activité *descriptive* que prétend exercer le phénoménologue. Si la question de la psychologie constitue ainsi en quelque sorte la « croix » de la phénoménologie, elle doit naturellement aussi permettre d'en suivre le chemin, et c'est la raison pour laquelle nous nous servons des hésitations successives de Husserl relativement à la définition du statut de la psychologie comme révélateur, permettant de mettre en relief l'originalité des thèses qu'il soutiendra à ce sujet à la toute fin de la *Krisis*.

### ***La description du vécu psychique dans les Recherches Logiques***

Pour instruire le dossier si compliqué des rapports entre phénoménologie et psychologie, il faut commencer par rappeler que l'invention de la phénoménologie avait été d'emblée placée par Husserl – en réaction notamment à l'accusation portée par Frege contre sa *Philosophie de l'arithmétique* – sous le signe d'une critique radicale du « psychologisme », (critique à laquelle l'auteur consacre le premier tome des *Recherches*, les *Prolégomènes à la logique pure*). Il s'agissait de réfuter en bonne et due forme la thèse d'une provenance *psychologique* des évidences et des lois *logiques*, en montrant que les vérités sur lesquelles repose la sphère de ce que Husserl nomme « le » logique, ont un caractère purement idéal et irréductible aux opérations intellectuelles à l'aide desquelles nous produisons une pensée logique valide. La phénoménologie est donc découverte sur le terrain de recherches *logiques* et non *psychologiques*, en se donnant pour objectif de déterminer la teneur purement logique des lois *a priori* qui structurent nos vécus de connaissance et conditionnent l'organisation de tout apparaître. Nous mentionnons ici ce point pour souligner que c'est, dès le départ, là où Husserl semble être le plus clair, à savoir dans son rejet catégorique d'une pénétration réciproque entre le logique (objet de la phénoménologie) et le psychologique (qui l'exécède toujours), que se situent les obscurités et les difficultés. Car en effet, dire que la phénoménologie doit s'attacher à élucider la teneur logique et idéale des concepts fondamentaux qui structurent nos vécus de connaissance, ce n'est en un sens rien faire d'autre que vouloir assurer un traitement purement logique (certes, avec un sens élargi du logique par rapport à son entente simplement formelle) de ce que Brentano avait défini comme l'objet même de la psychologie, à savoir le *vécu psychique*.

C'est la raison pour laquelle on a pu observer une certaine tension dans les *Recherches*, entre le premier tome et les tomes suivants<sup>11</sup>, matérialisée par la difficulté à reconduire la réfutation du psychologisme menée dans les *Prolégomènes* sur le seul domaine de la logique pure au niveau d'une « phénoménologie purement descriptive des vécus de la

---

<sup>11</sup> Cf. les remarques introductives d'Ulrich Melle à son édition du cours de 1906-07, lesquelles soulignent cet aspect en apparence « paradoxal » de l'opposition entre les deux parties des *Recherches Logiques* (*Husserliana* Bd. XXIV, La Haye, M. Nijhoff, 1984, *Einleitung des Herausgebers*, p.XXXII). Husserl avait au demeurant déjà reconnu cette difficulté, ce qui l'avait conduit, au §56 de *Logique formelle et logique transcendantale*, à juger assez durement ses *Recherches*, en déclarant que son ouvrage de percée ne dépassait le psychologisme que dans son acception logique, mais non pas absolument et au sens large, ne parvenant pas en définitive à résoudre cette tension entre l'anti-psychologisme des *Prolégomènes* et l'analyse descriptive des vécus dans les *Recherches* suivantes (trad. fr. S. Bachelard, Paris, PUF, 1957, p.207).

pensée et de la connaissance »<sup>12</sup>. Et cette tension est exacerbée par l'auteur lui-même, lorsqu'il s'attache à définir la méthode *descriptive* qui caractérise la phénoménologie, par opposition aux explications à caractère *métaphysique* des phénomènes, auxquelles ont habituellement recours les philosophes :

La phénoménologie des vécus logiques a pour but de nous procurer une compréhension descriptive (mais non génétique-psychologique) aussi étendue qu'il est nécessaire de ces vécus psychiques, pour donner à tous les concepts logiques fondamentaux des significations rigoureuses [...], des significations telles que les réclame l'intérêt de la logique pure elle-même et avant tout l'intérêt de l'évidence intellectuelle, exigée par une critique de la connaissance, de l'essence de cette discipline<sup>13</sup>.

Le problème est que cette déclaration situe la phénoménologie sur le même terrain que la psychologie Brentano dont elle semble partager à la fois l'objet et la méthode. Il faut rappeler ici que c'est à Brentano que Husserl doit, entre autres choses, l'idée d'une philosophie descriptive guidée par l'idéal d'une fidélité à l'expérience vécue, laquelle avait permis à Brentano de renouveler de façon absolument remarquable le sens de la psychologie (en rejetant les termes de l'alternative dans laquelle celle-ci se trouvait alors prise, entre un modèle rationaliste déductif procédant à partir d'une détermination métaphysique du concept d'âme d'un côté, et un modèle empiriste fondé sur une induction présupposant que la psyché est soumise aux mêmes lois naturelles que n'importe quel corps physique objectif). Nous atteignons ici le cœur de cette ambiguïté paradoxale sur laquelle repose le statut de la psychologie dans les *Recherches* : ce qui doit assurer la « neutralité métaphysique »<sup>14</sup> des *Recherches* et permettre à la phénoménologie de se tenir à l'écart de toute présupposition de départ, c'est précisément une exigence descriptive que Husserl hérite de Brentano et qui le rapproche tendancieusement d'une forme de psychologie.

Cela est d'autant plus préoccupant que l'un des enjeux de la phénoménologie, dans la mesure où il lui est essentiel de pouvoir assumer la « possibilité d'une philosophie scientifique »<sup>15</sup>, est d'adopter une position philosophique en deçà de toute science ou de toute théorie à laquelle elle doit servir de fondement : « La phénoménologie pure représente un domaine de recherches neutres *dans lequel les différentes sciences ont leurs racines* »<sup>16</sup>. Mais

---

<sup>12</sup> E. Husserl, *Recherches Logiques*, T.II/1, trad. fr. A.L. Kelkel, M. Elie et R. Schérer, Paris, PUF, 1961 (citées par la suite *RL*), Introduction, §1.

<sup>13</sup> *Ibid.*, §2 (1<sup>ère</sup> éd.) pp.7 et 260.

<sup>14</sup> *Ibid.*, §1, p.3, et §7, p.22.

<sup>15</sup> *Ibid.*, §3 p.13.

<sup>16</sup> *Ibid.*, §1, p.3 (nous soulignons).

comment la phénoménologie peut-elle assumer cette neutralité à l'égard de toute théorie ou de toute science, si elle emprunte à la psychologie son objet propre – à savoir le vécu psychique, et si elle hérite du même coup des présuppositions sur lesquelles celle-ci repose ? L'une des difficultés, et non des moindres, que les *Recherches Logiques* réservent à leur lecteur, tient incontestablement à leur façon paradoxale d'entretenir à la fois un rapport extrêmement critique à l'égard de Brentano (critique dont la subtilité à sans doute contribué à voiler la radicalité), mais aussi une proximité très grande avec les thèmes centraux de sa psychologie (avec laquelle Husserl est constamment en discussion et à laquelle il reprend cette notion de « vécu psychique »). Ainsi, si le premier tome des *Recherches* s'élevait contre le psychologisme, la première édition de l'introduction au second tome n'hésitera pas à caractériser la phénoménologie, dans la droite ligne de Brentano, comme « psychologie descriptive »<sup>17</sup>. Or, cela ne va pas sans poser de sérieuses difficultés à la phénoménologie des *Recherches*, qui court constamment le risque de réactiver un sens psychologique et non *purement phénoménologique* du vécu. C'est un point qui a suscité une très importante littérature, sur lequel il y aurait naturellement beaucoup de choses à dire, et que nous ne pouvons ici qu'évoquer sans entrer dans le détail, si nous ne voulons pas perdre de vue notre objectif. Retenons seulement, en ce qui concerne la perspective qui est ici la notre, que la phénoménologie nait quoiqu'il en soit *au contact* de la psychologie, en étant contrainte d'aller dans un premier temps se positionner sur le terrain que celle-ci revendiquait (celui de ce que Brentano analysait précisément en termes de « phénomènes psychiques »), pour définir son propre champ d'application : le champ de la description phénoménologique.

### ***La « voie cartésienne » vers la réduction et la critique transcendantale de la psychologie***

Husserl a lui-même très vite vu les problèmes que présentait cette conception de la phénoménologie et sa proximité inquiétante avec la psychologie dont il avait commencé à récuser les prétentions philosophiques dans le premier tome des *Recherches*. Dès 1903<sup>18</sup>, ce qui est la cible de ses critiques, c'est cette détermination de la phénoménologie comme « psychologie descriptive », ce qui le conduira lors de la réédition des *Recherches Logiques* en 1913 à réécrire entièrement le §6 de l'introduction, pour y affirmer au contraire que « la

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, §7 (1<sup>ère</sup> édition), p.263.

<sup>18</sup> Cf. sa recension de l'ouvrage de Th. Elsenhans, *Le rapport de la logique à la psychologie*, reprise dans E. Husserl, *Articles sur la logique*, trad. fr. J. English, Paris, PUF, 1975, pp.276-282.



phénoménologie n'est justement *pas* psychologie descriptive », et qu'elle n'avait pas, de cette façon, à présupposer d'emblée l'existence de son objet – le vécu psychique. Husserl distingue alors deux types de « descriptions » s'effectuant dans des directions tout à fait opposées : la description empirique du vécu à laquelle procède la psychologie en tant que science du psychique, et la description pure qui n'analyse pas le vécu en tant que fait réel mais l'appréhende intuitivement « dans une généralité d'essence pure »<sup>19</sup> :

La description « *pure* » qui la caractérise, c'est-à-dire l'intuition d'essence effectuée sur le fond d'intuitions singulières de vécus [...] et la description des essences intuitionnées les fixant dans des concepts purs, cette description n'est pas une description empirique (au sens des sciences de la nature) ; elle exclut au contraire l'effectuation naturelle de tout acte aperceptif et positionnel empirique (naturaliste). Les constatations psychologiques descriptives sur des perceptions, des jugements, des sentiments, des volitions, etc., portent sur les états réels, ainsi désignés d'êtres animés de la réalité naturelle, tout comme les constatations descriptives sur des états physiques concernent, bien entendu, des événements de la nature<sup>20</sup>.

La phénoménologie suppose ainsi que l'on abandonne le type de descriptions *empiriques* qui caractérise la méthode propre à la psychologie pour garantir la pureté de l'accès intuitif à l'essence même du vécu, qui n'est plus en lui-même quelque chose de psychique mais ce à partir de quoi peut seulement se comprendre le sens psychique ou empirique du vécu. Ce que Husserl présente ici comme une distinction entre deux façons différentes de décrire recouvre en fait une distinction entre deux sens radicalement opposés du « vécu » : un sens psychologique et mondain, et un sens purement transcendantal qui ne peut apparaître qu'avec la mise en œuvre de la méthode nouvelle et centrale de la phénoménologie – la réduction transcendantale. Il ne s'agit donc pas simplement d'une « orientation différente » de la description, mais bien d'un autre sens du vécu, lequel doit être purgé de sa dimension psychique et de son statut empirique pour pouvoir n'offrir que l'apparaître et rien que l'apparaître du phénomène.

Le problème de cette première version de la phénoménologie, tel que le signale alors Husserl, est lié à l'ambiguïté que les *Recherches* laissaient planer sur le statut théorique de la phénoménologie : cette dernière prétendait en effet se situer en-deçà de toute théorie, dans une position de neutralité métaphysique, tout en faisant jouer dans sa pratique de la description du vécu un certain nombre d'« objectivations précritiques »<sup>21</sup>, là où elle aurait dû ne prendre en

---

<sup>19</sup> *RL*, Introduction, §1 p.2 (2<sup>ème</sup> édition).

<sup>20</sup> *Ibid.*, pp.19-20 (2<sup>ème</sup> édition).

<sup>21</sup> Recension d'Elsenhans, *op. cit.*, p.278.

compte que l'essence pure du vécu, dans sa radicalité de donné originaire antérieur à toute élaboration objective. La phénoménologie des *Recherches* court ainsi sans cesse le risque de projeter indument sur le vécu des structures objectives (plutôt que de le décrire en tant que pur apparaître), dans la mesure où elle ne thématise pas de façon suffisamment radicale la *rupture* par rapport au sens empirique du vécu qui conditionne la possibilité de le décrire tel qu'il se donne originairement – et non tel qu'il apparaît seulement après-coup dans une réflexion objectivante<sup>22</sup>. Elle n'est pas susceptible de comprendre le sens pur du vécu intentionnel dans la mesure où elle le trouve toujours déjà là, dans une conscience constituant une sous-région du monde. C'est ce que confirment les annotations complémentaires au premier tome des *Ideen* écrites entre 1925 et 1929<sup>23</sup>. Husserl y précise que, s'il y a bien quelque chose comme une forme de réduction phénoménologico-psychologique dans les *Recherches* – en tant qu'elles se tournent exclusivement vers les vécus intentionnels plutôt que vers les objets visés eux-mêmes, il reste toutefois que les structures intentionnelles qu'elles atteignent présupposent un horizon de signification non thématisé : l'horizon d'un *monde* existant vers lequel s'oriente le vécu, lequel réintroduit fatalement des objectivations incontrôlées dans la description du vécu lui-même. Là où elle pensait s'être prémunie contre toute forme de « présupposition » (*Voraussetzung*<sup>24</sup>), la phénoménologie des *Recherches* était donc vouée à reconduire une nouvelle forme de « naïveté », dans sa façon de mettre en œuvre sans la thématiser cette *epochè* qui constituera, aux yeux du dernier Husserl, la clé de toute description phénoménologique<sup>25</sup>.

La phénoménologie doit donc subir un véritable revirement ou une « conversion transcendante », comme l'écrira Husserl dans son « Nachwort » aux *Ideen*<sup>26</sup>, afin de garantir que ses descriptions se placent sous la condition d'une mise hors jeu préalable de toute transcendance : toute description doit désormais être effectuée sous réduction, sous peine de ne pouvoir jamais atteindre le vécu que comme un « objet psychique », et non comme pur

<sup>22</sup> On trouve ici le témoignage le plus flagrant de la distance qui sépare la méthode descriptive propre aux *Recherches Logiques* de celle sur laquelle s'appuiera la phénoménologie *transcendantale* des *Ideen*.

<sup>23</sup> Il s'agit du « Gibson-Konvolut », publié par K. Schumann avec les textes complémentaires aux *Ideen* (« Ergänzende Texte »), dans le tome III/2 des *Husserliana* (La Haye, M. Nijhoff, 1976, pp.627 sq.).

<sup>24</sup> Cf. le « principe d'absence de présupposition » (*Voraussetzungslosigkeit*) auquel doit son titre le §7 de l'introduction générale aux *Recherches*.

<sup>25</sup> Ce point sera au cœur de la relecture des *Recherches* proposée par Husserl dans la *Krisis*, dont nous citons ici le §70 : « Naturellement, l'épochè, en tant qu'exigence fondamentale expresse, ne pouvait être que l'affaire d'une réflexion tardive, celle d'un homme qui déjà, *dans une certaine naïveté* et dans une situation historique donnée, s'était trouvé pour ainsi dire entraîné dans l'épochè [...]. Ainsi n'est-il parvenu que quatre ans après la conclusion des *Recherches Logiques* à la conscience-de-soi expresse, et cependant encore imparfaite, de sa méthode » (*op. cit.*, p.274, nous soulignons).

<sup>26</sup> « Postface à mes Idées directrices », in *La phénoménologie et le fondement des sciences ; Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, t.III, *op. cit.*, p.193.

donné. Ce que met en jeu une telle conversion, c'est une façon radicale de détourner le regard de l'objet transcendant existant, et du monde auquel il appartient, vers le sens de la visée intentionnelle qui se dirige sur lui : il s'agit d'atteindre la sphère des *cogitationes* à l'intérieur de laquelle se délivre le sens de cette transcendance mondaine, désormais réduite à son phénomène. C'est, bien sûr, à sa relecture de Descartes, que Husserl doit cette façon spécifique de mettre en œuvre l'épochè transcendantale, qu'il a lui-même nommée le « chemin cartésien » vers la réduction<sup>27</sup> : le phénoménologue doit, à la suite de l'auteur des *Méditations Métaphysiques*, marquer de l'indice de la négativité toute connaissance transcendantale portant sur le monde, afin d'atteindre le *cogito* en tant qu'il est porteur d'une évidence absolue ou apodictique. En nous renvoyant du monde au « phénomène transcendantal *monde* », la réduction transcendantale fait apparaître le premier comme « corrélat de la subjectivité transcendantale »<sup>28</sup>. Elle ouvre de cette façon la voie à une remontée de l'objet perçu à la visée de l'objet, ou au *cogito* en tant qu'il porte intentionnellement sur lui son *cogitatum*. Ce que le « chemin cartésien » permet ainsi d'atteindre, c'est l'ego transcendantal lui-même en tant qu'« être-dirigé-sur » :

Au *cogito* lui-même appartient un « regard sur » l'objet qui lui est immanent et qui d'autre part jaillit du « moi », ce moi ne pouvant par conséquent jamais faire défaut<sup>29</sup>.

Derrière l'ensemble des relations naturelles qui nous lient aux objets perçus sur fond de monde apparaissent à présent leurs « modes de donnée » ou « modes d'apparition subjectifs », auxquels nous ne prêtons habituellement pas attention dans l'attitude naturelle spontanée<sup>30</sup>. Le changement radical d'attitude qu'appelle cette réduction a ainsi pour vocation essentielle de nous rendre accessible les opérations de *constitution* (non pas psychologiques mais transcendantales) impliquées toute apparition d'objectivité, et de révéler de cette façon le rôle actif de la conscience subjective dans le phénomène de l'apparaître d'un monde qui se manifeste pourtant comme déjà-là, précédant toujours et déjà notre regard (en tant que « monde pré-donné »). La réduction transcendantale rend donc manifeste la « corrélation absolue de l'étant, de quelque nature et de quelque sens qu'il soit, d'un côté, et de l'autre de la subjectivité absolue, en tant qu'elle constitue le sens et la valeur d'être de cette façon la plus

<sup>27</sup> *Krisis*, §43. Au §41, Husserl avait en effet déclaré que c'était la mise en œuvre de l'épochè qui avait désormais rendu possible une authentique « réduction transcendantale ».

<sup>28</sup> *Ibid.*, §42, p.173.

<sup>29</sup> *Idées directrices pour une phénoménologie*, t. I, §37, trad. fr. P. Ricœur, Paris, Gallimard, 1950 (cité par la suite *Ideen I*), p.118.

<sup>30</sup> *Krisis*, §38 p.164.

vaste »<sup>31</sup>. Or, la conséquence essentielle de cette opération, comme Husserl ne manque pas de l'indiquer aussitôt, est d'offrir de nouvelles possibilités descriptives à la phénoménologie : « grâce à cette époque s'ouvre une nouvelle sorte d'expérience, une nouvelle sorte de pensée, une nouvelle sorte de théorétisation, dans laquelle siégeant *au-dessus* de son être naturel et *au-dessus* du monde naturel, [le philosophe] ne perd rien de son être ni de ses vérités objectives ». La mise en suspens des thèses d'existence qui sous-tendent notre vécu psychologique se traduit immédiatement par l'ouverture d'un champ d'expérience phénoménologique nouveau qui échappe aux objectivations scientifiques : le champ d'une expérience authentiquement transcendantale.

Mais il faut alors préciser que la suspension engagée par cette réduction des « intérêts naturels » qui rattachent notre conscience au monde en nous situant en lui, a dans les *Ideen* de 1913 une contrepartie notable, que Husserl assume d'ailleurs parfaitement : à savoir l'*exclusion de la psychologie*, en tant que science objective et mondaine, hors du domaine de la philosophie transcendantale. C'est ce dont témoigne le parallèle établi par Husserl dans le deuxième tome des *Ideen*, entre l'analyse de l'« attitude spiritualiste » de la psychologie, et celle de l'« attitude naturaliste » de la science physique, dont la première n'est en définitive que le corrélat : la psychologie a pour objet l'âme humaine, c'est-à-dire « une unité réelle substantielle au même titre que la chose matérielle-corps propre, au contraire de l'ego pur qui n'est pas une unité de ce type »<sup>32</sup>. La réduction phénoménologique doit donc abandonner toutes les déterminations psychologiques du sujet si elle veut pouvoir accéder à l'ego pur, en tant qu'il *constitue* le monde et n'en est pas seulement une partie objective, prenant la signification mondaine d'une « unité réelle substantielle » que la psychologie traditionnelle peut isoler des autres objets en la posant comme « âme fermée sur soi »<sup>33</sup>. Cette exclusion de la psychologie hors du champ de l'expérience phénoménologique authentique, sur laquelle Husserl met alors l'accent pour ne pas courir le risque de retrouver les difficultés liées au statut de la description des vécus psychiques dans les *Recherches Logiques*, coïncide ainsi avec une mise en majesté du rôle de la subjectivité (réinterprétée en tant que subjectivité *transcendantale*). Husserl prend ici l'exact contre-pied de la direction suivie dans son ouvrage

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, §41, p.172.

<sup>32</sup> *Recherches phénoménologiques pour la constitution ; Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, livre second, trad. fr. E. Escoubas, Paris, PUF, 1982, p.178.

<sup>33</sup> cf. *Philosophie première*, t. II (« *Théorie de la réduction phénoménologique* », trad. fr. A.L. Kelkel, Paris, PUF, 1972), Appendice critique à la 48<sup>ème</sup> leçon : « Si, en tant que psychologue, j'entends appréhender intuitivement dans leur pureté les âmes individuelles et les décrire, la représentation psychologique traditionnelle (du moins depuis *Descartes*) n'implique-t-elle pas l'idée que l'âme est une unité fermée sur soi embrassant toute réalité purement psychique (celle d'un ego ou d'un corps animé) ? » (*op.cit.*, p.279).

de 1901, qui avait au contraire mis de côté la question de la subjectivité phénoménologique en adoptant contre le « moi pur » de Natorp une argumentation remarquablement proche de celle du *Traité de la nature humaine* de Hume : le §8 de la 5<sup>ème</sup> *Recherche*, que Husserl devra donc réécrire au moment où il publie ses *Ideen*, rejetait en effet fermement l'existence d'un « moi pur originaire » introuvable, et ne laissait subsister qu'un sens empirique du moi. Les *Ideen* vont en quelque sorte au contraire jouer la subjectivité transcendantale *contre* la psychologie et son concept empirique dérivé de la subjectivité, en espérant de cette façon consacrer la rupture la plus radicale de la phénoménologie à l'égard de la psychologie.

### ***Le problème de la vacuité du sujet transcendantal dans la Krisis***

Or, Husserl est amené à partir des années 1920 à relever un certain nombre de difficultés dans cette voie cartésienne vers la réduction<sup>34</sup>, à partir d'une prise en compte de plus en plus forte du rôle déterminant que joue, pour la subjectivité transcendantale, le fait qu'elle ait affaire non pas seulement à des objets liés les uns aux autres, mais à un *monde*, sur le fond duquel se découpent toujours tels ou tels objets, telles ou telles régions de l'étant. Les *Ideen* étaient cartésiennes en ceci qu'elles s'installaient au niveau de la corrélation entre une conscience transcendantale et ses objets intentionnels, sans prendre réellement au sérieux le type de contraintes que peut représenter pour elle le fait que l'apparaître ait toujours pour horizon ultime le monde (en tant que ce dernier précède toujours la conscience que je peux en avoir). Là où je perçois tel ou tel objet, je le perçois à chaque fois *sur fond d'un monde*. Cela ne veut bien évidemment pas dire que le monde comme tel est à chaque fois perçu : il est en un sens partout dans la perception, mais n'est jamais thématiqué en tant que tel et l'excède. Le monde n'est pas et ne peut pas être simplement donné, il est toujours « pré-donné » en tant qu'horizon de sens mis en jeu par toute attitude intentionnelle (à ce titre, comme l'a fait remarquer J. Benoist, le monde constitue le « pré-supposé commun » des attitudes naturaliste et spiritualiste, en deçà desquelles une psychologie strictement phénoménologique devra s'efforcer de libérer son propre champ d'expérience<sup>35</sup>).

---

<sup>34</sup> Ce thème apparaît dans les réflexions développées notamment par Husserl dans le deuxième tome de *Philosophie première*, ainsi que dans les textes de sa *Psychologie phénoménologique* (trad. fr. Ph. Cabestan, N. Depraz, A. Mazzù, Paris, Vrin, 2001).

<sup>35</sup> Cf. le texte de J. Benoist intitulé « Sujet phénoménologique et sujet psychologique », qui insiste de ce point de vue sur la nouveauté de cette démarche propre à la *Psychologie phénoménologique* de Husserl (in *Autour de Husserl. L'ego et la raison*, Paris, Vrin, 1994, p.177).

Cette question fait alors apparaître des difficultés à l'intérieur même du concept de subjectivité qui sous-tendait l'égologie transcendantale des *Ideen*. Husserl aborde au §43 de la *Krisis* ce problème dont il refuse de négliger l'importance, puisqu'il rend selon lui nécessaire l'ouverture de nouvelles voies vers la réduction transcendantale – non parce que la voie cartésienne serait fautive, mais parce qu'elle est trop brutale et ne nous permet pas de saisir le sens et l'épaisseur phénoménologique de la subjectivité, dans toute sa concrétude. Le point sur lequel insiste Husserl dans ce paragraphe tient dans l'impression de négativité et de vacuité sur laquelle débouche la réduction de l'objet à ses modes de visée dans une conscience. Nous rencontrons ici la deuxième contrepartie de cette voie cartésienne, concernant non plus seulement le statut de la psychologie mais celui de la subjectivité phénoménologique. La voie suivie par Husserl dans les *Ideen* fait en effet apparaître le moi pur comme « résidu » (*Residuum*)<sup>36</sup> de la mise hors circuit du monde et de la subjectivité en son sens *empirique*, et elle ne laisse ainsi subsister qu'une figure du moi qui semble intrinsèquement déterminée par cette négativité du geste permettant de l'atteindre. Ce sera notamment l'objet des critiques que Sartre adressera à la phénoménologie transcendantale husserlienne, en dénonçant le caractère strictement négatif de cette détermination du moi auquel on a retiré toute positivité ontologique<sup>37</sup>. En effet, le moins que l'on puisse dire est que Husserl fait preuve d'une grande radicalité dans son effort pour creuser le « véritable abîme de sens » qui oppose l'être absolu de la conscience subjective à la transcendance du monde : l'épochè phénoménologique des *Ideen* est à ce point radicale, que la sphère transcendantale d'être qu'elle dévoile doit résister à « l'anéantissement du monde », dont Husserl fait l'hypothèse au §49. En opposition diamétrale à ce que l'auteur appelle dans ce même paragraphe le « moi *humain* », la conscience phénoménologiquement réduite « doit être tenue pour un système d'être fermé sur soi et absolu, dans lequel rien ne peut pénétrer et duquel rien ne peut échapper, qui n'a pas de dehors d'ordre spatial ou temporel, qui ne peut se loger dans aucun système spatio-temporel, qui ne peut subir la causalité d'aucune chose ni exercer de causalité sur aucune chose »<sup>38</sup>. La voie cartésienne semble ici entériner de façon définitive la

---

<sup>36</sup> *Ideen I*, §57, p.190 (notons que c'est précisément dans ce passage que Husserl évoque dans les *Ideen* le tournant suivi par sa pensée relativement à la « position sceptique » qu'il avait d'abord adoptée dans ses *Recherches Logiques* concernant le statut de ce « moi pur »). Il est par ailleurs tout à fait remarquable que l'auteur fasse appel, dans ce paragraphe consacré au « moi pur », à la fameuse formule kantienne de la *Critique de la raison pure* selon laquelle « le « je pense » doit pouvoir accompagner toutes mes représentations » : car c'est précisément cette conception du sujet transcendantal que rejettera la *Krisis*, en montrant qu'elle ne permet nullement de libérer un champ d'expérience phénoménologique ouvert à la description.

<sup>37</sup> J.P. Sartre, *La transcendance de l'ego, Esquisse d'une description phénoménologique*, Paris, Vrin, 1992 ; voir le chapitre « théorie de la présence formelle du Je », pp. 13-26.

<sup>38</sup> *Ideen I*, §49, pp.163-164.

clôture transcendantale de l'ego sur lui-même, qui le soustrait entièrement au monde : le fait qu'il y ait ou non un monde n'exerce pas de contrainte particulière sur une conscience qui n'est atteinte dans sa pureté que dans une réduction dont le corrélat est la possibilité d'un anéantissement du monde<sup>39</sup>. Le monde n'est théoriquement pas perdu, puisqu'il doit pouvoir se retrouver dans la conscience transcendantale via la fameuse « conversion de valeur » (*Umwertet*) qui en modifie le sens, de telle sorte que « nous n'en faisons aucun usage »<sup>40</sup>. Mais précisément, ce gain dont la phénoménologie veut ultimement nous assurer n'a encore qu'une valeur purement théorique et qui semble difficile à accepter telle quelle ; car le monde a été mis « hors circuit » selon des modalités qui laissent penser que précisément, son « usage » ne doit jouer aucun rôle du point de vue de la conscience.

On a alors envie de demander ce que peut encore bien être une conscience détachée de son « usage du monde » ? Ne risque-t-on pas ici de perdre une dimension phénoménologique essentielle de la conscience, à savoir le fait qu'elle soit essentiellement liée à une subjectivité pour laquelle il y va en son être à chaque fois d'un monde auquel elle s'est en quelque sorte incorporée, et qu'elle définit maintenant comme sien ? La phénoménologie court ici le risque de n'atteindre la subjectivité que comme une sphère vide, de laquelle a été retirée toute la plénitude de sens que nous trouvons dans l'expérience concrète du monde, toute cette « chair » de l'expérience qui lui donne à chaque fois une saveur ou une coloration inégalable et qui donne précisément toute sa densité affective à notre vie subjective (la réduction phénoménologique, autrement dit, ne nous donnerait accès qu'à un ego sans monde, si tant est que cela puisse encore avoir un sens *stricto sensu*).

C'est très précisément ce danger dont Husserl dresse le diagnostic dans la *Krisis*, en dénonçant l'« anonymat »<sup>41</sup> de cette subjectivité transcendantale, radicalement détachée par principe et dès le départ de toute empiricité. La phénoménologie n'échappe pas au dilemme d'une subjectivité écartelée entre un ego pur, mais vide, et un sujet empirico-psychologique concret, mais qui n'est lui-même que le résultat d'une objectivation préalable. C'est ici que prend sens le projet de la dernière section de la *Krisis*, dont l'enjeu consistera à « sauver » la subjectivité transcendantale de son « incompréhensibilité », en montrant qu'elle définit très précisément le point où nous gagnons toute la richesse et la plénitude du vécu mais à un

---

<sup>39</sup> Sur cette difficulté de la phénoménologie des *Ideen*, voir notamment l'analyse de F. Dastur, *Husserl, des mathématiques à l'histoire* (Paris, PUF, 1995) p. 86, ainsi que les remarques complémentaires de J. Benoist dans un article dont nous nous inspirons ici, « Le lieu du sujet » (in F. de Gandt / C. Majolino : *Lectures de la Krisis de Husserl*, Paris, Vrin, 2008).

<sup>40</sup> *Ideen I*, §31 p.99.

<sup>41</sup> Cf. le §58 de la *Krisis*, sur lequel nous allons revenir.

niveau plus haut, dépourvu de la naïveté qui nous détourne du sens d'être du monde en nous plongeant intentionnellement en lui. Mais – et ceci est le point essentiel – il ne suffit plus alors de dire que l'on retrouve les choses transcendantes et le monde sous la modalité de leur visée ou de leur sens intentionnel : il faut désormais montrer concrètement comment la subjectivité gagne cette richesse dans la réduction transcendantale en assumant l'unité des deux faces, empirique et transcendantale, du sujet.

### ***Remarque sur l'incompréhensibilité intrinsèque du transcendantal***

Nous disions, en commençant ce texte, que la *Krisis* se voulait un plaidoyer pour la phénoménologie transcendantale, visant à restituer les droits de la subjectivité transcendantale (notamment contre sa destitution heideggérienne), à travers une prise en compte nécessaire de la signification philosophique de la crise traversée par la psychologie. Nous voyons maintenant qu'il ne s'agit pas le moins du monde de passer simplement une nouvelle « couche de peinture » sur les *Ideen*, avec l'idée d'en restituer simplement les thèses en leur redonnant au passage quelques couleurs. Au contraire, ce qui nous semble être un des points forts de la *Krisis*, c'est la prise de conscience de la difficulté intrinsèque du projet même de la phénoménologie que Husserl avait jusqu'ici eu tendance à négliger, et des problèmes que cela pose par rapport au cheminement philosophique proposé dans les *Ideen* (nous y insistons, car c'est de là que va venir la réévaluation du statut de la psychologie dans la *Krisis*). Cette façon de reposer la question de la psychologie à partir du problème de la subjectivité, et simultanément de poser le problème de la subjectivité sans l'abstraire de la question de la psychologie, constitue le geste fondamental de la *Krisis*, et permet de mesurer le pas accompli par Husserl depuis les *Ideen*. De façon assez surprenante, ce dernier n'hésite plus à faire en un sens retour vers cette psychologie descriptive, avec laquelle les *Recherches Logiques* semblaient encore compromises, et dont il avait voulu régler définitivement la question après son tournant transcendantal. En effet, le risque de « l'incompréhensibilité du transcendantal » l'a maintenant convaincu que cette psychologie avait en définitive à charge un sens inéliminable, du point de vue de l'analyse phénoménologique elle-même, de la subjectivité. Il s'agit là du nouveau problème posé dans la *Krisis* par la philosophie transcendantale, lequel n'a rien d'une difficulté accessoire mais est essentiellement inhérent, au contraire, au « motif transcendantal » lui-même :



Une philosophie transcendantale en général, et par une nécessité d'essence, doit réserver à l'entendement de l'homme naturel – au « common sense » - d'extraordinaires difficultés ; à nous par conséquent, puisque nous avons tous besoin d'être arrachés au terrain naturel et emportés vers la région transcendantale. Le renversement complet de l'attitude naturelle de la vie, son renversement donc dans une attitude « non-naturelle », exige la résolution et la constance philosophiques les plus grandes. L'entendement humain naturel et l'objectivisme qu'il comporte ressentiront toute philosophie transcendantale comme un délire de la prétention, il ressentiront sa vérité comme une folie inutile, ou encore ils l'interpréteront comme une psychologie qui s'obstine à s'imaginer qu'elle n'est pas une psychologie<sup>42</sup>

Husserl s'intéresse ici de très près au type de difficulté que pose le « style » transcendantal de sa phénoménologie, et à l'obstacle rencontré par cette dernière du point de vue de l'intelligibilité de son sens. Ressentir le plus rationnel comme une forme de délire, tel est le risque que court le lecteur de ces pages, non simplement en raison du langage difficile et quelque peu rébarbatif de leur auteur, mais pour des raisons d'essence : il s'agit ici d'un danger intrinsèque à la rationalité elle-même en situation de crise. Ce n'est pas Husserl qui est un auteur difficile et compliqué, ce n'est pas son vocabulaire qui est trop technique (il faudrait au contraire dire qu'il ne l'est jamais assez puisqu'il ne fait pas suffisamment apparaître la nouveauté des concepts en question), mais c'est le transcendantal en tant que champ d'expérience à part entière qui exige un travail philosophique important, que l'auteur ne peut en aucun cas accomplir à la place du lecteur et auquel il ne peut que l'inviter.

Husserl n'espère donc plus s'en tirer en misant sur le goût des philosophes pour la complexité qui aurait pu légitimer la difficulté du projet phénoménologique transcendantal. Il n'estime plus qu'il puisse seulement s'agir de fournir l'effort intellectuel suffisant pour comprendre le sens de la phénoménologie, et est pleinement conscient du caractère fondamental et inéliminable de ses difficultés comme de sa complexité théorique :

Certes, aucun de ceux qui ont le sens de la philosophie ne s'est jamais laissé effrayer par les difficultés. Mais l'homme moderne, en tant qu'il est frappé au coin de la science exige une pénétration théorique, qui elle-même exige, comme l'image de la vue le fait bien entendre, une évidence de la « vue » des buts et des cheminements, et ce à chaque pas du cheminement<sup>43</sup>

Il y a ici quelque chose de très nouveau dans l'argumentation de Husserl, et qui tient à sa prise en compte de la situation historique dans laquelle se trouve le sujet philosophant, à savoir sa qualité d'« homme moderne » et son implication dans un monde traversé de part en

---

<sup>42</sup> *Krisis*, §57, p.227.

<sup>43</sup> *Ibid.*

part par la science : cette dernière en est venue à constituer une partie vivante et essentielle de son être, comme de ses occupations dans le monde. Le type de philosophie que représente la philosophie transcendantale, son « style » propre, ne peut alors plus convenir à cet « homme moderne » en raison de son manque d'évidence et de son degré élevé de complexité. Que la science qui revendique le plus haut degré d'évidence phénoménologique puisse être elle-même mise en défaut par rapport à l'exigence d'une compréhension claire et évidente de son sens propre, c'est là la lourde « croix » que doit porter la phénoménologie transcendantale, mais c'est précisément aussi un paradoxe symptomatique de cette crise de la raison dont la *Krisis* dresse le diagnostic historique. Il ne peut donc plus être seulement question, dans de telles conditions, de suivre la voie ouverte par Descartes pour atteindre l'ego directement dans sa pureté théorique abstraite : car cela ne nous donne pas pour autant l'assurance de pouvoir rompre cette situation d'aveuglement au transcendantal dans laquelle s'installe notre vie subjective mondaine :

Dans ma conscience de soi naïve en tant qu'homme qui sait qu'il vit dans le monde et pour qui le monde est le tout de ce qui vaut comme étant pour lui, je suis aveugle à la dimension des problèmes transcendants, qui est pour moi quelque chose de monstrueux. Cette dimension est dans une anonymité close<sup>44</sup>.

L'un des enjeux intéressants de la *Krisis* tient à son irrépressible besoin de clarté et d'évidence, puisque son succès ou son échec doivent notamment se mesurer à l'aune de sa capacité à nous familiariser avec la phénoménologie transcendantale (preuve, s'il en fallait encore une, de la dimension éminemment pratique de la phénoménologie qui se met ici elle-même en question au-delà de son bien-fondé théorique). Il va désormais s'agir de suivre pas à pas un cheminement qui nous conduise concrètement jusqu'à la subjectivité transcendantale, et qui rompe son isolement ou son *anonymat*, corrélatif du type même de problèmes auxquels elle a à répondre. La philosophie transcendantale ne peut plus s'en tenir à l'exposition des résultats de l'analyse phénoménologique de la région conscience comme dans les *Ideen*, en présentant les déterminations fondamentales de la subjectivité transcendantale ; elle doit commencer par poser dans toute son ampleur et pour lui-même le problème de la subjectivité, qui constitue le point nodal autour duquel se cristallisent toutes les difficultés de la *Krisis*, et s'efforcer de construire un chemin qui y mène pas à pas.

Le problème est que la subjectivité transcendantale, dans son essence même, nous est en quelque sorte « étrangère » ; elle est très loin de la densité psychologique de notre moi

---

<sup>44</sup> *Ibid.*, §58, p.232.

empirique et mondain dont nous prenons connaissance dans nos rapports au monde. L'objectif du phénoménologue doit ainsi être de fonder une *familiarité* avec notre vie transcendante subjective, qui nous apparaissait jusqu'ici comme étrangère, et ainsi d'ouvrir un nouveau chemin vers la subjectivité qui ne se contente plus d'indiquer celle-ci comme fondement de toutes nos prestations intentionnelles. Si la phénoménologie ne peut trouver son accomplissement qu'en nous faisant réellement accéder à cette vie transcendante subjective, qui nous reste par définition cachée dans l'accès naïf que nous avons à notre moi psychologique et empirique, cela ne sera désormais possible qu'en s'appuyant cette fois sur la psychologie pour redonner à la subjectivité transcendante sa concrétude, et la sortir de l'incompréhensibilité dans laquelle elle est historiquement tombée :

Il faut prévoir [...] qu'on doit pouvoir suivre un chemin qui conduise à la philosophie transcendante en passant par une psychologie développée concrètement<sup>45</sup>

Ce « chemin » ou cette nouvelle voie *psychologique* vers la réduction aura à la fois à charge de compléter la philosophie transcendante et de donner son assise véritable à la psychologie, en mettant en évidence la relation de complémentarité qui les lie l'une à l'autre. C'est cette complémentarité entre la voie de l'ontologie du « monde de la vie » et celle de la « psychologie phénoménologique » qui permettra ainsi de penser l'imbrication de la conscience dans le monde d'un côté, et du monde dans la conscience de l'autre.

### ***La complémentarité entre philosophie et psychologie, et son origine dans la philosophie de Descartes***

Le nouveau chemin en direction de la subjectivité transcendante qui doit permettre à Husserl d'en ressaisir toute la « richesse » passe donc, dans la *Krisis*, par la compréhension historique de son lien profond avec la psychologie. Les premiers paragraphes de la section IIIB tentent ainsi d'expliquer les raisons qui ont été à l'origine de la mise en concurrence de la philosophie avec la psychologie, et qui sont responsables de la situation de crise dans laquelle elles se trouvent toutes les deux à l'heure de la *Krisis*. L'objectif de Husserl est de montrer que l'analyse de leur lien historique permet d'éclairer les « incompréhensibilités paradoxales »<sup>46</sup> de l'une par les ambiguïtés et les incohérences de l'autre, et que seul un traitement d'ensemble de ces deux disciplines permet de les sortir de leur situation de crise.

---

<sup>45</sup> *Ibid.*, §58, p.233.

<sup>46</sup> *Ibid.*, §52, p.198.

Il y a en effet une parfaite symétrie entre la structure de crise de la psychologie et celle de la philosophie transcendantale : le caractère « énigmatique » de la subjectivité qui a empêché la première de se fonder elle-même en tant que science est en même temps ce qui rend compte de la difficulté de la seconde et du paradoxe qu'elle recouvre (celui d'être une philosophie rationnelle et descriptive qui ne parvient pas à montrer clairement ou à faire comprendre en quoi consiste la subjectivité dont elle s'occupe, et qui court ainsi le risque d'apparaître comme une forme de « délire »). La difficulté constitutive de la psychologie, le fait qu'elle ait affaire à un objet qui ne peut jamais tout à fait en être un, est révélatrice des problèmes qui animent de son côté la philosophie transcendantale. Le problème de l'une est donc aussi le problème de l'autre, au sens où toutes les deux proposent deux « entrées » différentes dans le problème de la subjectivité sans parvenir à en épuiser le sens – et c'est ce qui vaudra à la philosophie transcendantale de devoir constamment porter la « croix de son incompréhensibilité »<sup>47</sup>.

Ce problème a été présenté au §53 de la *Krisis* comme le « paradoxe de la subjectivité humaine », un paradoxe qui ne concerne donc pas immédiatement la subjectivité transcendantale, mais qui la concerne indirectement dans la mesure où elle est à l'origine de la révélation de la subjectivité *en tant que problème philosophique* : le problème est de comprendre comment le sujet humain, dans la mesure où il constitue « une partie intégrante du monde qui le contient », peut en retour « constituer le monde entier », c'est-à-dire le constituer dans son sens et sa « formation intentionnelle »<sup>48</sup>. Husserl commente ce problème de la façon suivante :

Pour les philosophes il y a là, dans la simultanéité des deux propositions : « subjectivité en tant qu'objet *dans* le monde » et « sujet d'une conscience *pour* le monde » une question théorique nécessaire, il s'agit de comprendre comment cela est possible<sup>49</sup>.

Le problème que pointe ici Husserl, c'est celui que pose le dualisme psycho-physique instauré par la pensée moderne au moment inaugural où elle découvre la subjectivité. Husserl a montré que la mathématisation galiléenne du monde naturel a vidé ce monde de toute trace d'une psyché, pour ne retenir de lui que ce qui concerne les corps : la physique mathématique moderne est fondamentalement dualiste dans la mesure où elle a d'abord procédé à une exclusion de toute subjectivité, afin de mieux pouvoir se déployer sur le plan d'un monde neutre constitué d'objets. Le mécanisme s'est purement et simplement

<sup>47</sup> Cf. le mot de Husserl que nous citions en exergue, *Krisis*, §57, p.228.

<sup>48</sup> *Ibid.*, §53, p.204.

<sup>49</sup> *Ibid.*, §53, pp.205-206.

débarassé du psychique dont il fait abstraction dans sa prise en considération d'un monde intégralement objectivé. Mais ce faisant, ce mouvement de pensée met le doigt sur la subjectivité en tant que problème ; il souligne la dimension éminemment problématique de la place de la subjectivité dans le monde, puisqu'elle est à la fois en lui et au-dessus de lui, ou pour reprendre les termes de notre citation, elle est *dans* le monde et *pour* le monde.

Ce problème se traduit immédiatement dans la philosophie cartésienne, qui porte ce dualisme à son paroxysme et dans des termes tels que les héritiers de Descartes, les empiristes d'un côté, et Kant de l'autre, ne pourront jamais parvenir à réélaborer la problématique – transcendantale avant la lettre – des *Méditations Métaphysiques*, d'une façon aussi claire que leur auteur (il faut rappeler que, dans la lecture très suggestive qu'en propose Husserl dans la *Krisis*, non seulement Descartes assume la position de « fondateur du motif transcendantal »<sup>50</sup>, mais les empiristes britanniques font à sa suite figure d'authentiques penseurs du transcendantal). Descartes assume une fonction structurante, dans l'histoire du dualisme moderne, non pas tant parce qu'il a lui-même posé les termes de ce dualisme en distinguant radicalement la pensée de l'étendue, mais parce qu'il a répercuté ce dualisme à l'intérieur de la subjectivité, alors même que le « motif transcendantal » qui lui avait permis d'accéder à elle aurait dû faire éclater le rationalisme objectiviste de la science moderne. C'est ce qu'expliquait Husserl au §18 de la *Krisis* en dénonçant l'erreur d'interprétation que Descartes a faite sur sa propre découverte : alors que la méthode du doute hyperbolique lui donnait accès à l'apodicticité de l'ego transcendantal, l'auteur des *Méditations* était pourtant immédiatement conduit à en falsifier le sens en l'interprétant, certes, en un sens psychologique, comme une « chose » d'un type particulier (une chose pensante), mais sans la soustraire au cadre physicien et objectiviste de l'analyse<sup>51</sup>. Aussitôt qu'il le découvre, Descartes replie l'ego sur l'âme, et substitue au motif transcendantal qui lui avait permis d'atteindre l'évidence absolue du cogito le thème *psychologique* de l'âme, cet être mondain que la physique mécaniste avait rejeté hors du champ des objets. Les *Méditations Métaphysiques* échouent ainsi à ouvrir le champ de l'expérience transcendantale, en raison du manque de radicalité de l'époque cartésienne : ses méditations ne forment en dernière analyse

---

<sup>50</sup> *Ibid.*, §16, p.85 ; Husserl s'explique un peu plus loin dans le texte sur ce concept du « transcendantal » : « j'emploie le terme « transcendantal » en un sens extrêmement large pour désigner le motif originel [...] qui donne son sens depuis Descartes à toutes les philosophies modernes et qui en elles toutes cherche pour ainsi dire à se rejoindre lui-même, à acquérir la forme authentique requise par la tâche qui est la sienne et à obtenir son accomplissement systématique » (*Ibid.*, §26, p.113).

<sup>51</sup> *Ibid.*, §57, p.230 : la psychologie « se laisse prescrire sa tâche et sa méthode sur le modèle de la science de la nature, donc sur le modèle de la philosophie moderne en tant que science universelle objective ».

qu'un « morceau de psychologie », là où on était en droit d'attendre une véritable philosophie transcendante.

Aussi, Descartes ne peut faire apparaître la subjectivité (ou du moins faire émerger son thème) qu'en la conduisant à sa forme la plus paradoxale, puisqu'elle est bien en un sens saisie comme un objet (comme une « chose » qui pense), mais qui n'appartient pourtant pas même au champ des objets dont traite la science mécaniste. La psychologie va donc voir son statut épistémologique réduit à celui de « science parallèle », condamnée, en raison du « préjugé naturaliste ou plus exactement physicien qui est celui de toute la psychologie moderne »<sup>52</sup>, à appliquer les méthodes de la science de la nature à un objet qui pourtant lui échappe toujours – le sujet ; tel est le paradoxe que recouvre en l'inaugurant l'analyse extrêmement problématique de Descartes, et tel est surtout fondamentalement le legs encombrant qu'elle laisse à ce qui deviendra la tradition psychologique :

La psychologie a commencé avec un concept d'âme qui n'était absolument pas puisé aux origines, qui était au contraire reçu du dualisme cartésien et lui fut imposé par l'idée constructive déjà établie d'une nature corporelle et d'une science mathématique de la nature. Ainsi la psychologie fut-elle accablée d'avance d'une tâche qui était celle d'une science parallèle, avec la conception suivante : l'âme – son thème – serait quelque chose de réel en un même sens que la nature corporelle, thème de la science de la nature<sup>53</sup>

Husserl explique ainsi au §66 que la psychologie n'a défini son objet que par le truchement d'une *abstraction*, parallèle à celle qui sous-tend la science galiléenne de la nature et sa mathématisation. La science moderne s'établit en effet en effectuant une abstraction universelle, ne retenant du monde qui s'offre à elle que ce qui concerne les corps : « elle ne veut voir du monde de la vie que la seule corporité »<sup>54</sup>. La physique moderne – c'est ce qui fait à la fois sa force et sa faiblesse – n'a pour objet propre qu'une abstraction, « l'universalité abstraite de la nature », laquelle ne correspond à rien de concret pouvant directement nous être donné dans l'expérience extérieure, et suppose toujours au contraire une activité d'idéalisation. Mais tout le problème vient alors de ce que cette idéalisation n'est pas et n'a pas besoin d'être perçue en tant que telle :

---

<sup>52</sup> *Ibid.*, §64, p.251.

<sup>53</sup> *Ibid.*, §60, p.240. Husserl prolonge ce thème au §64: « le dualisme cartésien appelle la mise en parallèle de *mens* et de *corpus* et l'accomplissement d'une naturalisation de l'être psychique qui est implicite en elle, ainsi que la mise en parallèle des méthodologies requises » (*op. cit.*, p.249).

<sup>54</sup> *Ibid.*, §66, p.256.

Les savants dans les sciences de la nature tiennent la nature pour quelque chose de concret et n'aperçoivent pas l'abstraction par laquelle leur nature a pris la forme d'un thème scientifique<sup>55</sup>.

Or, loin de dépasser cet objectivisme, la psychologie le suppose et le fait pleinement fonctionner, dans la mesure où elle n'est, en tant que science des âmes humaines, qu'une « abstraction complémentaire » de la première, c'est-à-dire une abstraction effectuée à partir de l'abstraction universelle de la « nature » : elle ne prend sens que dans le cadre du dualisme psycho-physique institué par la science moderne auquel elle doit la délimitation de son objet propre, même si elle ne réduit plus le monde de la vie à l'étendue en ne retenant de lui que le « côté corporel », et si elle se tourne délibérément cette fois vers le « côté du psychique » qui doit lui aussi parvenir à un traitement universel. Mais le point essentiel est que cette abstraction n'a de sens que par l'intermédiaire de la première, sans laquelle n'aurait jamais pu être posé le dualisme psycho-physique qui la sous-tend. De ce fait, elle est elle-même à son tour une forme d'idéalisation du psychique qui ne peut avoir conscience de l'être, dans la mesure où elle ne peut plus voir l'idéalisation première de la nature par la science moderne, dont son propre sens dépend.

L'histoire moderne de la psychologie, dans sa prétention à atteindre scientifiquement quelque chose comme une instance subjective, a au contraire provoqué sa perte, en l'écartant du sens philosophique qui avait rendu possible sa découverte par Descartes. Car tel était bien le sens initial du motif transcendantal et du « renversement copernicien » qui aurait dû conduire à « l'abandon de la manière de fonder propre à la science objectiviste », au profit d'une « fondation absolument subjectiviste de la philosophie à partir de l'ego apodictique »<sup>56</sup>. Au lieu de cela, la psychologie est restée aveugle au sens transcendantal des problèmes auxquels elle s'attache, en se posant elle-même, certes dans une relative opposition à la science objective de la nature, mais en lui demeurant strictement parallèle. Déjà chez Descartes, ce qui devait être le moment le plus fort de son analyse, à savoir la découverte de l'évidence absolue du cogito en tant que fondement de toute connaissance objective, se retourne en définitive contre lui : Descartes a entaché la subjectivité d'une équivoque en la situant à cheval sur les domaines de l'empiricité (le sujet psychologique en tant que *chose* appartenant au monde et au champ des expériences que nous sommes susceptibles de faire *sur le terrain du monde*) et de l'expérience transcendantale (puisque Descartes nous donne par la même occasion le moyen de faire directement l'expérience de l'ego transcendantal dans

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, §66, p.258.

<sup>56</sup> *Ibid.*, §57, p.225.

l'évidence de la coïncidence entre le « cogito » et le « sum »). Le destin historique de la psychologie était dès lors scellé, dans la mesure où sa naissance était déjà contemporaine de sa mise en crise : « L'histoire de la psychologie n'est proprement que l'histoire des crises de la psychologie »<sup>57</sup>.

***La nécessaire transformation de la psychologie et la science de la subjectivité  
transcendantale***

En conséquence, Descartes a déterminé la rupture entre deux lignes d'analyse concurrentes et irréconciliables entre elles : d'un côté, une psychologie objectiviste qui espérait fonder sa légitimité dans l'alignement de sa méthode sur celle des sciences de la nature (et était ainsi vouée à opérer une réduction de la subjectivité à la subjectivité empirique) ; de l'autre une philosophie transcendantale incapable de penser le sujet autrement que comme une pure fonctionnalité vide de tout contenu et rejetant hors d'elle-même le monde comme son « dehors » :

Les tensions devinrent ici sensibles entre, d'une part, la tâche héritée historiquement depuis Descartes, de traiter méthodologiquement les âmes aussi bien que les corps, et dans leur lien avec les corps, comme des réalités spatio-temporelles [...] et d'autre part la tâche de soumettre à la recherche les âmes dans leur être en-soi et pour-soi sur le chemin de l'« expérience intérieure » – l'expérience intérieure primordiale qui est celle que le psychologue a du subjectif qui lui est propre<sup>58</sup>.

La psychologie a d'emblée affaire non pas à un, mais à deux concepts de l'âme : l'âme en tant qu'elle est imbriquée dans le corps et correspond donc à une « réalité spatio-temporelle » dont nous avons une connaissance empirique, et une âme « en-soi » inaccessible à la perception externe qui indique l'orientation de la psychologie vers le subjectif pur, en tant qu'il est précisément irréductible à l'objectivité sous la catégorie de laquelle est compris le premier concept. Aussi la question fondamentale de la psychologie est-elle d'emblée celle de l'*unité* de la subjectivité, rendue problématique en raison de ces déterminations contradictoires du concept d'âme. « Inévitable demeurerait la différence entre la subjectivité empirique et la transcendantale, mais aussi incompréhensible leur identité. Moi-même en tant

---

<sup>57</sup> *Ibid.*, §57, p.230.

<sup>58</sup> *Ibid.*, §61, p.242.



que je transcendantal « constitue » le monde et suis en même temps en tant qu'âme un « je » humain dans le monde »<sup>59</sup>.

Il faut en fait comprendre la position très particulière qu'occupe la psychologie dans son incapacité tout à fait révélatrice à la définir, puisqu'elle s'oppose d'un côté à la science objective en raison de la spécificité de son objet (bien qu'elle n'ait jamais réussi à le penser autrement que dans un cadre d'analyse qui recoupe de près ou de loin celui des sciences objectives), tout en se distinguant de l'autre côté de la philosophie transcendantale en raison de son incapacité à assumer pleinement et jusqu'au bout la réduction qui lui permet d'atteindre la subjectivité. Mais cette difficulté inhérente à la psychologie permet du même coup de comprendre comment on passe d'une appréhension empirique, objectivante et falsificatrice du vécu, à la compréhension transcendantale de son sens d'être. Il faut, répétons-le, prendre acte de la réversibilité des problèmes respectifs de la psychologie et de la philosophie transcendantale, dans la mesure où le problème de la psychologie est l'unité de la subjectivité qui fait aussi défaut à la subjectivité transcendantale pour montrer sa concrétude. Or, cette tâche était précisément celle de la psychologie, orientée vers la « recherche de la subjectivité dans sa concrète plénitude »<sup>60</sup>. La phénoménologie transcendantale ne pourra donc pas se contenter de traiter la psychologie comme une voie d'accès parmi d'autres à la subjectivité, elle doit au contraire en réinvestir la visée et prendre à sa charge son accomplissement, c'est-à-dire à opérer une « transformation de la psychologie en une philosophie transcendantale universelle »<sup>61</sup> qui peut seule garantir à la phénoménologie le titre de « science de la subjectivité transcendantale ».

En conséquent, les longues tractations des psychologues et leurs efforts constants pour définir scientifiquement l'objet de leur science ne pouvaient par définition aboutir, dans la mesure où le problème n'est précisément pas de donner un analogon de science de la nature appliqué à l'âme humaine. Ainsi que l'affirme Husserl, « une psychologie « exacte » par analogie avec la physique [...] est un contresens »<sup>62</sup> : les psychologues naturalistes ont, à la suite de Locke, cherché le psychique là où il ne pouvait par principe pas se trouver, dans une nature avec laquelle l'esprit entretiendrait des relations causales spatio-temporelles<sup>63</sup>. Husserl se place ici non pas sur un terrain ontologique, avec la question de savoir si quelque chose

---

<sup>59</sup> *Ibid.*, §57, p.228.

<sup>60</sup> *Ibid.*, §60, p.239.

<sup>61</sup> *Ibid.*, §57, p.230.

<sup>62</sup> *Ibid.*, §64, p.251.

<sup>63</sup> *Ibid.*, §64, p.250 : « le psychique [...] n'a pas de nature, n'a pas d'en-soi pensable au sens naturel, pas d'en-soi spatio-temporel, idéalisable et mathématisable, pas de lois du genre des lois de la nature ».

comme une âme ou comme une instance subjective de type chosique *existe* ou non, mais sur le terrain du *sens* historique que peut avoir la psychologie (et dans cette perspective, la mise en parallèle de la psychologie avec la science de la nature est tout simplement un « contresens »). Il ne s'agit pas tant d'*expliquer* que de *comprendre* son lien avec la subjectivité non plus empirique mais transcendantale, son lien avec l'ego en tant que fondement apodictique de toute connaissance du monde et condition de possibilité de toute objectivité. Le problème n'est pas en définitive le dualisme lui-même mais plutôt son manque de radicalité ou de conviction, et l'incompréhension de son sens philosophique fondamental. La pensée moderne n'a pas assumé jusqu'au bout l'irréductibilité du psychique et a au contraire procédé à une « naturalisation de l'âme », dont on trouvera l'expression la plus forte dans la psychologie naturaliste des « data psychiques » développée par les empiristes britanniques. Cette critique de toute psychologie appuyée sur un dualisme dont le sens philosophique n'a pas été pleinement éclairci peut être élargie à la « psychologie descriptive » autour de laquelle s'est constituée l'école brentanienne :

Il ne suffit pas, pour surmonter [les préjugés de la tradition naturaliste] de concevoir les data psychiques comme les data d'une espèce particulièrement remarquable d'intentionnalité, au lieu de les prendre comme des data des sens [...] ; cela ne suffit pas dès lors que le dualisme, la causalité psycho-physique, continue à avoir cours<sup>64</sup>.

Une telle psychologie descriptive, dont Husserl avait lui-même subi l'influence durant ses années de formation jusque dans ses *Recherches Logiques* (dont nous avons pu voir qu'elles en portaient encore, de façon problématique, la trace), n'est en dernière analyse rien d'autre que « l'analogon d'une science descriptive de la nature »<sup>65</sup>.

### ***Brentano, le « psychologisme transcendantal », et la radicalisation de la réduction***

Toutefois, et en dépit de ses difficultés à se dégager d'un dualisme psycho-physique fortement imprégné de métaphysique, la psychologie brentanienne indiquait exemplairement le chemin vers la réduction, dans la mesure où elle parvenait, pour la première fois dans l'histoire de la psychologie, à dévoiler la structure intentionnelle des vécus de conscience sur lesquels doit reposer la science des « phénomènes psychiques »<sup>66</sup>. Husserl insiste ainsi au §68 de la *Krisis* sur le rôle crucial joué par la psychologie descriptive de Brentano. Contrairement

---

<sup>64</sup> *Ibid.*, §68, p.263

<sup>65</sup> *Ibid.*, §64, p.251.

<sup>66</sup> *Ibid.*, §68, p.262.

à l'*abstraction* sur laquelle repose la tradition naturaliste dont elle hérite pourtant un certain nombre de préjugés, sa *Psychologie du point de vue empirique* effectuait le premier pas vers une forme de *réduction*, non pas transcendante, certes, mais strictement psychologique : à savoir cette réduction de l'être au vécu de conscience à l'intérieur duquel il se manifeste comme phénomène, et qui va maintenant lui servir de guide en vue d'une effectuation progressive de la réduction. La critique brentanienne du naturalisme psychologique a en effet permis de mettre au jour la nécessité d'une psychologie *descriptive* : lorsque nous nous tournons vers la vie de la conscience telle qu'elle se donne de façon tout à fait immédiate « dans l'expérience réflexive de soi-même », nous ne trouvons absolument rien qui corresponde aux data sensibles sur lesquels la psychologie traditionnelle fonde sa reconstruction du vécu psychique, rien qui permette de rabattre le psychique sur une « propriété réelle de l'homme, réelle au même titre que sa corporéité »<sup>67</sup>. Nulle part nous ne trouvons des contenus de sensation du type des pures impressions sensibles (effets causaux des corps extérieurs), mais nous avons d'abord affaire à des vécus intentionnels qui ont la forme du cogito cartésien : le « je vois un arbre qui est vert », le « j'entends le bruissement de ses feuilles », etc., c'est-à-dire autant de vécus de conscience dont le trait marquant est à chaque fois leur orientation intentionnelle vers tel ou tel objet. C'est précisément cette voie qu'avait suivi l'analyse descriptive des vécus intentionnels dans les *Recherches Logiques*, dont le but était d'en indiquer à chaque fois la structure, et c'est la raison pour laquelle Husserl peut caractériser rétrospectivement cette démarche comme une forme de « réduction psychologico-phénoménologique ».

La situation de crise et l'incohérence intrinsèque qui caractérisent la psychologie viennent précisément de n'avoir pas assumé jusqu'au bout la radicalisation qu'impliquait cette réduction, et de s'en être tenu à une forme d'abstraction du psychique qui reconduisaient les présupposés de la science naturaliste et objectiviste. Les *Recherches Logiques* quant à elles mettaient en œuvre, sur la base d'une critique du dualisme psycho-physique, une authentique réduction phénoménologique, mais en l'exerçant encore « dans une certaine naïveté » et sans pouvoir prendre conscience de la méthode sur laquelle elles s'appuyaient<sup>68</sup>. Le problème est que l'on ne se débarrasse pas si facilement de cette naïveté, qui n'est pas simplement une *erreur* à corriger, mais constitue le propre de notre relation au monde, soit « les modes de comportement des hommes et leur pratique quotidienne »<sup>69</sup>. Ce que Husserl cherche à

---

<sup>67</sup> *Ibid.*, §68, p.262.

<sup>68</sup> Cf. l'interprétation des *Recherches Logiques* donnée au §70 de la *Krisis*, que nous avons déjà mentionnée.

<sup>69</sup> *Krisis*, §69, p.269.

montrer, c'est que la psychologie est constamment menacée par le risque d'une réactivation de l'attitude naturelle au sein même de la subjectivité transcendante. Ce danger ne manquerait en effet pas de se produire dès lors que cette subjectivité s'auto-interpréterait comme une sphère de données subjectives effectivement en relation avec l'objectivité, réintroduisant ainsi au cœur de la phénoménologie une forme transcendante de psychologisme<sup>70</sup> qui rend maintenant nécessaire de mettre en œuvre une réduction *universelle* et *permanente*.

Le §69 va ainsi mettre en place les étapes qui nous conduisent, dans une réflexion de type psychologique, vers une réduction authentiquement phénoménologique (c'est-à-dire transcendante). La psychologie traditionnelle ne conçoit les intentionnalités qui animent le vécu psychique d'une personne que comme autant de « *relations réales* entre la personne et les autres réalités »<sup>71</sup>. La réduction phénoménologico-psychologique, à l'inverse, doit permettre d'atteindre le sens purement psychique des intentionnalités en jeu dans la vie psychique, en mettant entre parenthèses les validations implicites qu'elles emportent avec elles, et qui les rattachent au monde par l'intérêt qu'elles manifestent à chaque fois à son existence. Ce qu'une telle réduction met entre parenthèses, c'est « l'être-en-relation réel des personnes en tant que réalités dans le monde réel à l'égard des choses de ce monde »<sup>72</sup>, pour ne retenir que « la relation purement intérieure des personnes aux choses dont elles ont conscience ». La psychologie descriptive ne s'intéresse de cette façon qu'au sens intentionnel dans lequel se constitue la visée d'objet, et non au rapport thétique qui engage la conscience à l'égard de ce même objet dans leur relation mondaine et réelle. Mais cette *epochè* ne renonce pas complètement à la naïveté qui caractérise l'attitude naturelle, dans la mesure où elle traite encore abstraitement le vécu intentionnel comme une relation particulière entre une conscience intentionnelle et un objet (même si elle ne le prend en vue que du point de vue de son sens intentionnel). Ce qu'elle manque ainsi, et qui réintroduit à chaque fois le risque d'une nouvelle forme d'attitude naturelle, c'est l'accès effectif à l'infini transcendante de la subjectivité, qui dans son « intériorité » ne trouve plus face à elle aucune extériorité à

---

<sup>70</sup> Alors que le psychologisme consistait à expliquer l'essence à partir du fait, ou les généralités éidétiques à partir de généralités empiriques, le « psychologisme transcendantal » s'installe d'emblée sur le terrain d'une psychologie pure *a priori* (donc au niveau d'une eidétique), mais cette psychologie reste encore indexée à l'effectivité du monde qu'elle présuppose (dans la mesure où le psychique qu'elle étudie *a priori* est par ailleurs pour elle dans une relation *réale* avec le monde naturel : « comme psychologue je me tiens naïvement sur le terrain du monde pré-donné dans l'intuition » ; *Krisis*, §69, p.265). Nous renvoyons sur ce point au livre d'A. Mazzù à qui nous empruntons cette caractérisation très claire (*L'intériorité phénoménologique. La question du psychologisme transcendantal chez Husserl*, Beauvais, Mémoire des Annales de phénoménologie, 2003, p.201 sq.).

<sup>71</sup> *Krisis*, §69, p.265.

<sup>72</sup> *Ibid.*, §69, p.268.

laquelle elle s'oppose : c'est ce que Husserl nomme « l'universum clos sur soi des pures âmes dans sa clôture essentielle propre et de fond en comble intentionnelle »<sup>73</sup>, lequel nous impose de comprendre le sens *absolument universel* de la corrélation.

C'est donc seulement moyennant une radicalisation sans précédent de la réduction que celle-ci devient à proprement parler transcendantale, et qu'elle peut atteindre la subjectivité transcendantale comme telle : le psychologisme transcendantal ne peut en définitive être évité qu'en donnant à l'*epochè* une portée absolument « universelle » qui nous fasse voir non pas le sens de telle visée constituant l'objectivité, mais l'intégralité du sens d'être constitué du monde lui-même, qui fait apparaître la subjectivité transcendantale dans son absoluité, puisqu'elle ne trouve plus rien face à elle à quoi elle puisse s'opposer. Il faut mettre « d'un seul coup » hors circuit l'ensemble des validations qui interviennent dans les vécus intentionnels pour faire apparaître l'intégralité de la vie transcendantale de la subjectivité. Nous pouvons alors découvrir, en opposition totale au vide de l'ego atteint dans la voie cartésienne, l'extraordinaire et « débordante richesse » du domaine transcendantal, dans lequel la subjectivité retrouve non seulement le sens de ses visées intentionnelles, mais également le sens des visées des autres sujets qui participent avec elle à la constitution d'un même monde partagé en commun. L'accès à la dimension transcendantale de notre subjectivité nous permet ainsi de regagner l'intégralité du monde en tant qu'il « tire son être de moi, l'ego, et ce à chaque fois avec tout son contenu »<sup>74</sup>, et sans risquer de reconduire une forme de psychologisme déterminée par l'horizon de pré-donation passive de ce monde qui apparaît maintenant *en tant que tel*<sup>75</sup>. Une telle *epochè* permet donc de mettre en question la psychologie sur le terrain même du monde de la vie, relativement auquel elle ne pouvait réussir à définir sa place (puisque la subjectivité qu'elle cherche à atteindre n'est ni *au-dedans* ni *en-dehors* du monde).

La réduction psychologique doit ainsi s'accomplir dans une réduction phénoménologique sous peine de n'effectuer qu'une abstraction naïve située au niveau du monde pré-donné. Ce n'est que de cette façon que l'on peut comprendre le sens de la subjectivité humaine en tant qu'auto-objectivation de la subjectivité transcendantale :

Dans la psychologie pure, c'est-à-dire descriptive au sens vrai, l'*epochè* est le moyen pour rendre éprouvables et thématiques dans la pureté de leur essentialité propre les sujets qui,

---

<sup>73</sup> *Ibid.*, §69, p.269.

<sup>74</sup> *Ibid.*, §71, p.288.

<sup>75</sup> C'est la raison pour laquelle cette pré-donation est toujours à la fois active et passive, ainsi que le fait très justement remarquer J. Benoist dans l'article déjà mentionné, « Le lieu du sujet ».

dans la vie mondaine naturelle, sont éprouvés et s'éprouvent eux-mêmes comme pris dans des relations intentionnelles-réales à des objets mondainement réaux<sup>76</sup>.

L'*époque* permet ainsi de « découvrir pour la première fois la subjectivité absolument fonctionnante, non pas comme subjectivité humaine mais comme s'objectivant soi-même dans la subjectivité humaine »<sup>77</sup>. Elle atteint ainsi la subjectivité transcendante à son comble, à telle enseigne que celle-ci n'a plus alors rien à voir avec la conscience individuelle et doit être repensée comme « cosubjectivité »<sup>78</sup> (*Mitsubjektivität*) : une telle subjectivité englobe en effet désormais l'ensemble des prestations intentionnelles intersubjectives dans lesquelles se constitue et se sédimente historiquement le sens d'être du monde, lesquelles précèdent toujours l'accès individuel que nous pouvons avoir à lui. C'est la raison pour laquelle nous le trouvons toujours déjà fait et constitué, sans voir que c'est fondamentalement *notre* subjectivité (ou « cosubjectivité ») transcendante qui est à l'œuvre.

### **Conclusion**

Husserl aura donc légitimé la radicalité de son propos, lorsqu'il conclut au §72 de la *Krisis* qu'il n'existe tout simplement pas de « psychologie pure en tant que science positive », mais « seulement une psychologie transcendante identique à la philosophie transcendante »<sup>79</sup>. Non seulement le transcendantal représente le seul et unique moyen pour la psychologie d'exister, mais cette psychologie, ainsi reprise en régime transcendantal, devient en tout et pour tout la philosophie transcendante elle-même<sup>80</sup>. Mais cette « surprenante » conclusion concernant le statut de la psychologie signifie en retour une conséquence tout aussi surprenante, en ce qui concerne cette fois la phénoménologie transcendante elle-même. En effet, le psychologisme transcendantal qui menaçait la compréhension que la subjectivité pouvait avoir d'elle-même, ne peut être définitivement écarté qu'à condition de réintégrer la psychologie à l'intérieur du champ de l'analyse phénoménologique, et de faire ainsi en un sens sauter toutes les barrières que Husserl avait d'abord établies, après ses *Recherches Logiques*, en vue de préserver la phénoménologie de

---

<sup>76</sup> *Krisis*, §70, p.274.

<sup>77</sup> *Ibid.*, §72, p.294.

<sup>78</sup> *Ibid.*, §71, p.286.

<sup>79</sup> *Ibid.*, §72, p.289.

<sup>80</sup> Husserl donne ainsi à la toute fin de la *Krisis* une version radicalisée d'une thèse qu'il avait déjà avancée, beaucoup plus timidement, dans un appendice non traduit de sa *Psychologie Phénoménologique*, en posant l'identité de la vie psychique pure avec la vie transcendante (*Husserliana*, Bd. IX, La Haye, Nijhoff, 1968, Beilage XXII zu §37, p.472).

toute contamination avec la psychologie descriptive héritée de son maître, Brentano. La subjectivité resterait aussi incompréhensible en son unité, pour une psychologie à laquelle manque l'assurance d'une réduction transcendantale radicale et universelle, tout autant que pour une philosophie transcendantale n'ayant pas effectué d'abord pas à pas le chemin qui montre l'imbrication de la subjectivité et du monde, et qui aurait voulu atteindre la subjectivité par une sorte de raccourci transcendantal (le cartésianisme). Ceci dit, la subjectivité ne peut s'atteindre que par un saut, mais un saut qui doit être mûrement préparé, pour ne pas retomber dans une forme transcendantale de psychologisme réintroduisant encore et toujours une forme d'objectivation, y compris là où aucun objet n'est envisageable, dans la sphère transcendantale de notre subjectivité.

Nous trouvons ici une réévaluation capitale et très intéressante du statut de la psychologie qui posait problème à la phénoménologie depuis les *Recherches Logiques*, et dont il faut bien comprendre la radicalité. Husserl réintègre en quelque sorte au terme de son parcours philosophique un régime de descriptivité empirique qu'il avait voulu mettre à l'écart de la phénoménologie suite à la publication des *Recherches*, en insistant maintenant sur la nécessité et l'irréductibilité de la psychologie, dans son essentielle complémentarité avec la philosophie transcendantale, et eu égard à la voie plus concrète et plus douce qu'elle offre vers la subjectivité. Il ne s'agit donc plus simplement de dire, comme dans *Psychologie phénoménologique*, que la psychologie est une sorte de propédeutique à la philosophie transcendantale, à laquelle la première reste en définitive subordonnée. Le point qui nous semble aller plus loin dans la *Krisis* tient à la réversibilité du lien intime entre psychologie et phénoménologie transcendantale : si aux yeux de Husserl, le sens de la subjectivité que cherche à atteindre la psychologie ne se comprend que d'un point de vue transcendantal, réciproquement la concrétude de la subjectivité transcendantale n'est visible que dans cette remontée psychologique vers elle, dont la philosophie transcendantale ne peut faire l'économie sous peine d'en mettre le concept en situation de crise<sup>81</sup>. La voie psychologique n'est pas du tout une négation, ni même une autre voie que la voie cartésienne, mais elle en est le prolongement nécessaire dans un contexte historique de crise de la subjectivité philosophique. En aucun cas elle ne saurait donc simplement être une *autre* présentation de la réduction. La densité et l'épaisseur psychologique qui caractérisent la subjectivité *empirique*

---

<sup>81</sup> La thèse de l'identité de la vie psychique pure avec la vie transcendantale subjective peut donc se lire dans les deux sens et Husserl souligne ce point en indiquant, dans les textes complémentaires à la *Krisis*, que la connaissance transcendantale est aussi une connaissance psychologique : « La connaissance transcendantale en général en est alors venue à être nommée connaissance psychologique authentique de l'âme des hommes dans le monde » (*Husserliana*, Bd. XXIX, Dordrecht, Kluwer, 1993, Nr. 13, p.180).

doivent en quelque sorte servir de contrepoint à la subjectivité transcendante, afin de restaurer cette intelligibilité du sujet que le « motif transcendantal » avait compromise, et dont la philosophie transcendante avait en conséquence dû porter la « croix ».

Une psychologie positive, cherchant à décrire le psychique en le traitant comme un *objet* qui préexisterait à cette description, *n'existe pas* (au contraire, l'unité de cet objet n'est précisément que le résultat d'une *abstraction*) ; bien au contraire, c'est fondamentalement l'inverse que nous enseignent les phénomènes : le psychique n'est rien, si ce n'est le moment de donation d'un monde, conditionnant toujours et déjà toute possibilité de le *décrire* (et de ce point de vue, il est tout). Le renversement phénoménologique de la psychologie revient ainsi en dernière analyse à montrer que c'est *déjà* sur son terrain que s'exerce la description, et c'est, du reste, ce qu'avait compris Husserl dès les *Recherches Logiques*, sans disposer toutefois à l'époque des moyens nécessaires pour donner une lecture *transcendantale* de cette thèse, sur laquelle vient s'achever la *Crise des sciences européennes* :

La pure psychologie est en soi-même identique à la philosophie transcendante en tant que science de la subjectivité transcendante<sup>82</sup>.

Pierre-Jean Renaudie  
34, rue Keller  
75011 PARIS  
[pierre-jean.renaudie@paris-sorbonne.fr](mailto:pierre-jean.renaudie@paris-sorbonne.fr)

---

<sup>82</sup> *Krisis*, §72, p.289.